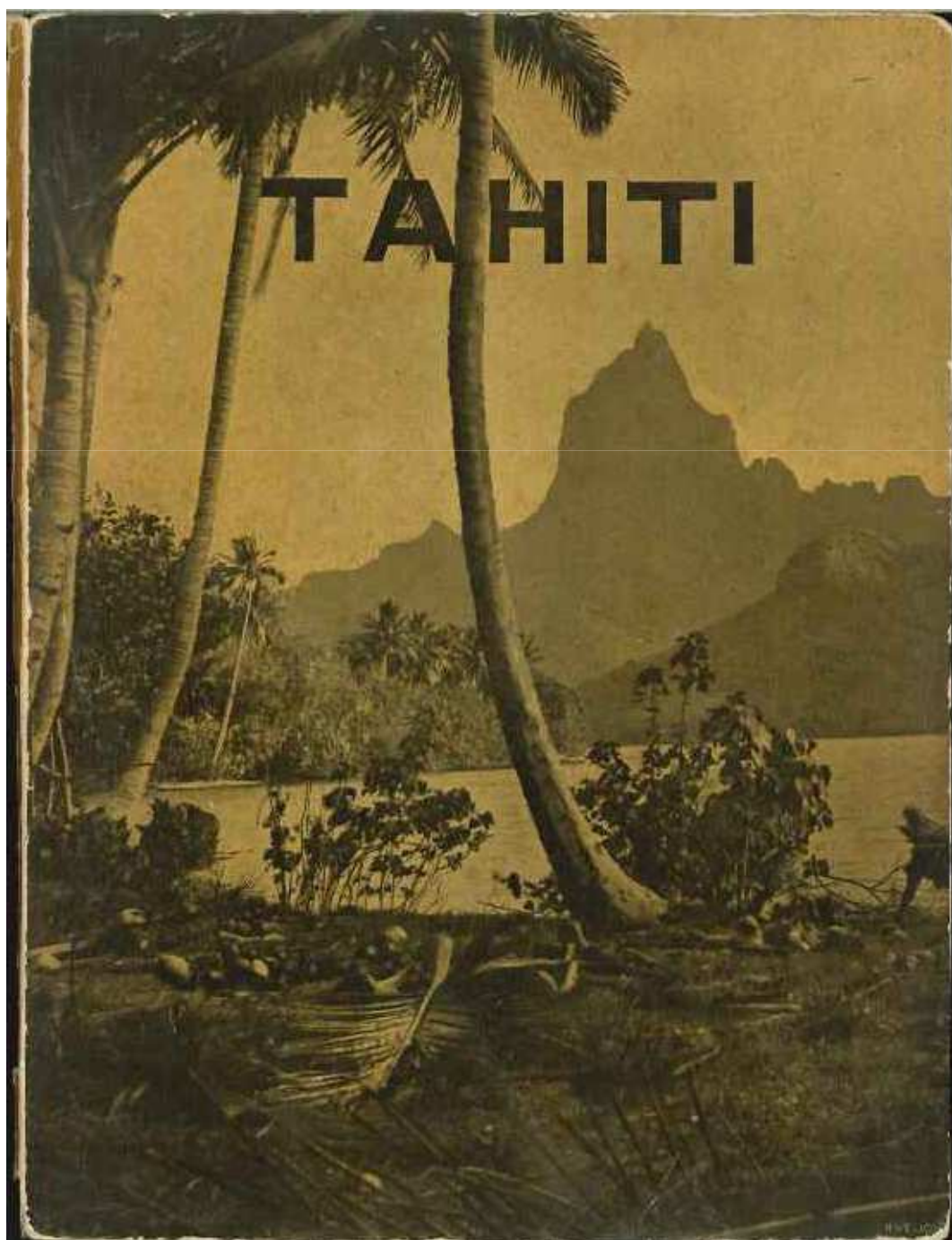


# TAHITI



120  
V A R I É T É S - 1

# TAHITI

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES DE L. GAUTHIER

LIBRAIRIE DES ARTS DÉCORATIFS

A. CALAVAS, ÉDITEUR, 68, RUE LA FAYETTE, PARIS

histoires d'amour, toujours recommencées, et qui se recouvrent les unes les autres comme des vagues...

Toujours est-il que la fidélité durait tant que la canonnière était en rade. Dès qu'elle avait franchi la passe pour gagner la haute mer, les serments prenaient le même chemin.

**Mon " fetii " Taié.** Un " fétii ", c'est un bon camarade. Nous étions voisins, Taié et moi. Nos demeures n'étaient séparées que par une barrière branlante. La mienne n'avait pas de carreaux aux fenêtres, ses portes ne fermaient pas : elle était pratiquement ouverte à tout venant, comme bien d'autres d'ailleurs. En rentrant de mes pérégrinations dans l'île, j'y trouvais parfois quelque indigène qui s'y était installé en mon absence : je ne m'en formalisais pas... Avant d'entrer en relations, Taié et moi, nous nous étions observés pendant plusieurs semaines sans échanger un mot. Quelques petits services mutuels rompirent la glace et, depuis plus de trente ans, notre amitié ne s'est jamais démentie. Taié était marié en secondes noces à la bonne Teura. Il avait eu deux enfants de sa première femme que, selon la mode tahitienne, d'autres parents avaient élevés. Par contre, il était le père nourricier d'une bonne demi-douzaine de bambins que son épouse et lui adoraient. A Tahiti, l'enfant est roi... La bonne Teura était d'un abord assez rude, mais au fond la plus douce et la meilleure des femmes. Quant à Taié, authentique descendant des chefs de l'île de Raiatéa, maori cent pour cent, généreux, intelligent, mais d'humeur inconstante, il avait été tour à tour capitaine de goélette, puis charpentier et finalement s'était mis, à cinquante ans, à étudier la Bible. Devenu diacre, il expliquait le saint livre dont jamais le texte

ne l'embarrassait, — du moins devant ses compatriotes. Cela ne l'empêchait d'ailleurs pas d'ensevelir les morts suivant les rites indigènes... Il travaillait quand cela lui chantait, mais par amitié pour moi, faisait à peu près tout ce que je voulais. Toutefois, à sa façon de me répondre " hé " (oui), — car il ne refusait jamais — je savais si je pouvais compter sur lui ou pas.

**Excursions dans l'île.** Lorsque mes occupations me le permettaient, mon plus grand plaisir était d'excursionner dans l'île en compagnie de Taié. Nous faisons nos préparatifs à l'avance. Le jour du départ venu, la bonne Teura, levée la première, venait me réveiller et nous préparait un excellent thé aromatisé de lait de coco. Nous partions toujours avant l'aurore, Taié porteur d'une encombrante caméra et moi de différents accessoires. J'emportais quelques piastres chiliennes, dont nous avons rarement besoin. Grâce à Taié, nous recevions partout un généreux accueil. Nous ne pouvions accepter toutes les invitations — " Haéré mai tamaa " (Venez manger !) — que nous lançaient joyeusement au passage les cases amies.

Nous suivions l'unique chemin qui fait le tour de l'île et qui sépare le littoral tantôt de pentes douces couvertes de cocotiers, tantôt de falaises à pic tapissées de fougères. La première heure de marche nous amenait à la pointe de Faaa, à cinq kilomètres de Papeete. Le soleil commençait à illuminer les pics de Mooréa, qui se dressaient devant nous à douze kilomètres de distance en mer et sur environ quinze kilomètres d'étendue. C'était le moment le plus délicieux de la journée. Taié partait à la recherche de quelques bananes



Type de demi-chinoise.



Type de demi-blanche.



Jeune fille de Bora-Bora.